Dr Anthony J. Tomasino, Les Dix Commandements

Session 8 : Commandement 7 – Pas d'adultère

Voici le Dr Anthony J. Tomasino dans son enseignement sur les Dix Commandements. Il s'agit de la séance 8, Commandement 7 : Interdiction de l'adultère.

Nous en arrivons donc au septième commandement : Tu ne commettras pas d'adultère. L'autre jour, je travaillais sur ce cours et j'ai pensé qu'il serait intéressant de trouver quelques anecdotes amusantes sur l'adultère. Et le fait est qu'il y en a des dizaines et des dizaines, voire des centaines.

Beaucoup d'entre eux ne sont que des variations sur les mêmes thèmes, mais l'adultère semble être un péché peu pris au sérieux dans la société, la plupart du temps. Il y a bien sûr des éléments qui remontent à l'Antiquité, et même à l'époque des Contes de Canterbury, l'adultère était l'un des principaux thèmes de leur comédie. Plusieurs films et séries télévisées célèbres ont également eu un thème d'adultère pour rire ; le public ne semblait tout simplement pas le prendre au sérieux.

Ce n'était pas vraiment une tragédie ; on le percevait plutôt comme une situation où, dans une certaine mesure, le mari cocufié, l'homme dont la femme le trompe, est l'objet de nombreuses moqueries. La femme dont le mari le trompe ne suscite pas autant d'hilarité, mais le mari, en revanche, est généralement la cible des plaisanteries. Dans notre société actuelle, la controverse est plus vive concernant notre attitude apparemment beaucoup plus indifférente à l'égard de l'adultère.

Et certains semblent penser que, bien sûr, la diversité est le sel de la vie, et que la morale sexuelle d'aujourd'hui semble tolérer beaucoup plus d'aventures, voire de tromperies, disons-le clairement, que par le passé. Il nous est donc peut-être difficile de comprendre l'horreur que les peuples anciens associaient à l'adultère. Il est difficile, même pour nous, de concevoir l'idée de tuer quelqu'un parce qu'il a trompé son conjoint, même si certains ont peut-être eu envie de tuer un conjoint infidèle à un moment ou à un autre.

Mais pour la plupart d'entre nous, en tant que société, c'est un sujet qui n'est plus pris aussi au sérieux qu'autrefois. Cela s'explique en partie par notre conception très différente de la nature du mariage par rapport à l'Antiquité. Bien sûr, comme pour de nombreux autres crimes de la Bible, l'adultère était puni de mort par lapidation pour les deux parties impliquées.

L'homme moyen du Proche-Orient ancien, non seulement en Israël, mais aussi dans toutes les sociétés voisines, ne prenait pas cela à la légère. On aime parfois décrire les Israélites comme un peuple bon, droit et moral, et tous leurs voisins comme

mauvais et immoraux, et ainsi de suite. Mais en réalité, c'était un phénomène courant dans tout le monde antique.

Ces idées sont les suivantes : si vous vous engagez dans une relation de mariage, vous devez être fidèle si vous êtes l'épouse. Examinons de plus près ce qui se passe ici. Le mariage dans l'ancien Proche-Orient.

On pourrait se demander quel est le rapport avec l'amour. La romance n'était pas inconnue dans le monde antique. Il existait d'ailleurs de nombreux poèmes d'amour.

L'Égypte possède de célèbres recueils de ces œuvres. On trouve des poèmes d'amour dans d'autres sociétés. Et bien sûr, nous avons le Cantique des Cantiques dans l'Ancien Testament, qui n'est peut-être pas aussi romantique qu'on le pense parfois.

On n'a pas encore tranché sur ce point. Mais même s'il y avait cette idée d'amour romantique, de trouver son conjoint attirant, de vouloir vivre en couple, et que certains mariages dans l'Ancien Testament semblent, d'une certaine manière, incarner ce que nous aimerions voir dans une relation conjugale : un engagement mutuel, un partenariat, etc., la plupart du temps, ce n'était pas la façon dont les peuples anciens concevaient le mariage.

L'amour n'était pas le fondement premier du mariage. Dans l'Antiquité, le mariage était un accord contractuel, généralement arrangé par les pères.

Le but principal du mariage était d'assurer la transmission régulière des biens familiaux d'une génération à l'autre. On mariait son fils à une femme appartenant approximativement à la même classe sociale et au même niveau, dont la famille possédait à peu près le même niveau de richesse, ce qui garantissait l'absence de tromperie et de confusion lors du transfert des biens des parents aux enfants. Bien entendu, les mariages constituaient aussi la base des alliances politiques.

Et cela a perduré, bien sûr, jusqu'à une époque presque moderne. Mais l'idée était que ce n'était pas tant une question de qui on aimait qui importait, mais plutôt une question de pouvoir ou d'influence que l'on pouvait tirer de ces relations.

L'amour romantique n'était donc pas vraiment l'intérêt principal ici. Procréer des enfants légitimes était considéré comme l'objectif premier du mariage. Et cela a perduré jusqu'à une époque moderne .

Nous connaissons l'histoire d'Henri VIII et ses luttes pour avoir un fils et un héritier, et pour trouver une épouse qui lui donnerait un fils. C'était très important pour Henri, car il avait besoin d'un successeur. Cette attitude est typique de l'Antiquité.

Ils avaient besoin de quelqu'un pour perpétuer leur patrimoine : la terre, les biens, le foyer, tout ce qu'ils avaient accumulé, et qui devait être transmis à la génération suivante. Dans un monde où leurs interrogations et leurs idées sur l'au-delà étaient loin d'être aussi développées que celles que nous connaissons aujourd'hui, on pensait qu'une des façons d'assurer son immortalité était de faire en sorte que ses accomplissements soient commémorés et transmis de génération en génération. Avoir des enfants légitimes était donc aussi un moyen d'atteindre son immortalité ici-bas.

Avec cette compréhension du mariage, on comprend que l'adultère soit un problème légèrement différent de celui que nous connaissons. Dans le droit du Proche-Orient ancien, le problème et la pratique de l'adultère étaient une véritable obsession. Tous les codes juridiques du Proche-Orient ancien que nous possédons accordent une attention particulière au péché d'adultère.

Les codes juridiques médio-assyriens sont peut-être les pires. Ils sont obsédés par ce sujet, par toutes les permutations possibles et par toutes les conséquences possibles d'une liaison adultère. Il y avait donc beaucoup d'inquiétude parmi les juges quant à la manière de gérer correctement les affaires.

Nous pensons à l'adultère, et nous imaginons un homme trompant sa femme ou une femme trompant son mari. Ce n'est pas tout à fait la même façon dont les peuples du Proche-Orient ancien concevaient l'adultère, car, bien sûr, ils avaient des conceptions différentes du mariage. L'adultère est donc essentiellement défini comme le fait pour un homme d'avoir des relations sexuelles avec une femme mariée ou fiancée.

La prostitution n'était pas considérée comme un adultère. Ainsi, dans l'Antiquité, un homme pouvait fréquenter des prostituées, et était dans une certaine mesure tenu de le faire, sans que cela soit considéré comme un adultère. Sa femme pouvait ne pas apprécier, mais il n'était pas considéré comme adultère.

Si un homme entretenait des relations avec une femme célibataire, il y aurait probablement des conséquences, surtout si son père était impliqué. Si elle était célibataire, si elle était la fille vierge d'un homme de quelque rang que ce soit, cela pouvait être très grave. Mais il y avait aussi des cas où l'on pouvait prendre une maîtresse, une concubine, et le concubinage est quelque chose de mal compris.

Une concubine était en quelque sorte une épouse de seconde zone, c'est de cela dont il est question ici. Alors qu'une épouse dotée d'un joli contrat de mariage, définissant tous ses droits, était considérée comme la continuatrice de la lignée familiale, une concubine n'était généralement pas considérée de cette façon. Pour la concubine, en général, elle avait une maison, un toit et la possibilité d'avoir des

enfants, mais elle ne pouvait s'attendre à ce que ces derniers héritent de quoi que ce soit.

Elle ne bénéficiait pas des mêmes protections juridiques qu'une épouse. Alors, oui, il arrivait qu'une concubine soit gardée à la maison et traitée comme une épouse. Mais ce n'était pas tout à fait le même genre d'arrangement.

Là encore, des questions se posent à ce sujet et sur le fonctionnement de tout cela. Mais ce qui est clair, c'est que les concubines étaient avant tout... cela varie d'une personne et d'une relation à l'autre. Mais pour beaucoup, il ne s'agissait que d'une partenaire sexuelle.

Pour d'autres, c'était une compagne. Et pour certains, une concubine était en fait une épouse sans contrat. Cela variait donc beaucoup.

Mais si un homme marié avait une concubine, ce n'était pas considéré comme un adultère. S'il fréquentait des prostituées, ce n'était pas considéré comme un adultère. S'il fréquentait une femme du coin, ce n'était pas considéré comme un adultère.

Les peines encourues pour adultère par un homme marié ayant des relations sexuelles avec une femme mariée variaient considérablement. En général, tous les codes de lois commencent par dire : « Tu tueras l'homme et la femme. » Puis, ils ajoutent des réserves.

Mais si l'homme refuse de tuer sa femme, il n'est pas obligé de le faire. Dans ce cas, l'homme avec qui elle a commis l'adultère est également libéré. Si un homme choisit de couper le nez de sa femme, c'était en quelque sorte la coutume assyrienne ; l'homme adultère avait alors également le nez coupé.

Il y avait aussi la possibilité de lui couper les oreilles. Et c'est comme s'il y avait des degrés de gravité décroissants, en quelque sorte. Il pouvait lui couper les oreilles.

Elle reste sa femme. Mais elle n'a plus d'oreilles. Et quiconque la regarde sait qu'elle était adultère.

Mais ils coupaient aussi les oreilles de l'homme adultère. Si l'homme choisissait de vendre sa femme comme esclave, ce qui semblait assez fréquent, la personne avec qui elle commettait l'adultère était également vendue comme esclave. Les Assyriens cherchaient donc à être plus équilibrés, je suppose, dans leur approche, à être un peu plus justes.

Vous savez, ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre, pour ainsi dire. Dans la Bible hébraïque, on pourrait espérer que les choses soient un peu différentes. On pourrait espérer, mais nos espoirs seraient probablement déçus.

Car dans l'Ancien Testament, la conception israélite du mariage était très similaire à celle des Babyloniens, des Assyriens, des Cananéens ou de tous les peuples qui les entouraient. Le mariage visait avant tout à engendrer des enfants qui hériteraient ensuite de vos biens. Et il existe de belles exceptions.

Vous savez, l'histoire d'Anne, la mère du prophète Samuel, est, je crois, un de ces beaux exemples. Juste une petite phrase, un peu comme ça, dans le premier chapitre, le premier livre de Samuel, où l'on voit cette femme stérile et son mari qui a deux femmes, dont une a des enfants. Et comme c'est souvent le cas dans la Bible, où l'une a des enfants et l'autre pas, il y a toujours une tension entre les deux.

Mais Anne pleurait et était très perturbée. Son mari lui dit un jour : Tu sais, ne sois pas si contrarié . Ne suis-je pas plus pour toi que d'avoir cent fils, tu sais ? Alors, tu sais, alors, oui.

donc être mère, car c'est une position honorifique, surtout si l'on a plusieurs épouses. On se souvient alors de la merveilleuse histoire de Jacob et de ses épouses, où ils rivalisaient pour avoir le plus d'enfants. Avoir des enfants était pour eux le moyen d'accomplir leur vie d'épouse.

Et puis, ça nous paraît sexiste aujourd'hui ! Mais c'était un peu comme ça à l'époque. Les mariages étaient souvent arrangés par les familles, généralement pour la transmission des biens, comme dans les communautés environnantes.

Et comme dans ces autres sociétés, une femme de classe supérieure était obtenue moyennant une dot. Autrement dit, il fallait payer pour avoir le droit d'avoir cette femme comme épouse. C'est vrai.

Donc, c'est seulement pour les gens de la haute société, vous savez, pour la plupart, pour le commun des mortels, ce n'était probablement pas un problème. Et nous avons eu cette merveilleuse histoire du roi David, qui voulait épouser la fille de Saül. Eh bien, il n'était pas roi à ce moment-là, mais le général David, qui voulait épouser la fille du roi Saül.

Et Saül exigea les prépuces de cent Philistins en guise de dot. Normalement, il s'agissait de richesses. Mais apparemment , David n'était pas particulièrement riche à ce moment-là.

Les femmes, quant à elles, apportaient une dot à la relation. Cette dot était une somme d'argent destinée à assurer leur avenir. Les contrats pré-nuptiaux étaient très courants dans le monde antique.

Vous savez, nous considérons cela comme une pratique moderne et éclairée. Autrefois, il était très courant que les femmes aient besoin d'une protection, ce qui leur permettait de conserver leurs biens. Et si leur mari divorçait, elles pouvaient les emporter avec elles.

Et cela leur permettrait de subvenir à leurs besoins. Donc, oui, c'était un arrangement commercial, très bien ficelé, avec beaucoup de complications juridiques liées à l'institution du mariage à l'époque. Les femmes fiancées étaient considérées comme liées à leur futur mari.

La violation des fiançailles était considérée comme un adultère. Et, bien sûr, c'est le cas de Marie et Joseph dans le Nouveau Testament : Marie est fiancée à Joseph et se révèle enceinte. C'était considéré comme un adultère.

Joseph pouvait et était en droit de la faire lapider, selon la loi de l'Ancien Testament. Mais que dit la Bible ? Étant un homme vertueux, il a préféré la répudier en secret. Autrement dit, il allait mettre fin à ses fiançailles, divorcer, pourrait-on dire, et lui permettre d'épouser le père de son enfant.

Quel homme, quel homme ! Mais apparemment, ce genre de choses était plus courant qu'on ne le pense. Les hommes pouvaient avoir des partenaires variés dans l'Ancien Testament.

Ce n'était pas rare. On voit certains patriarches bibliques se livrer occasionnellement à des jeux de rôle, et d'autres personnages de la Bible... Je ne dis pas que c'était encouragé, car ce n'était pas le cas.

Mais c'était clair que ça arrivait, et c'était comme si, eh bien, ça arrive, vous savez, on pensait que c'était une réalité que les hommes fassent ces choses. Et ce n'était pas le cas. Ce n'était pas bien, mais ce n'était pas illégal.

Les femmes, quant à elles, étaient liées à leur mari. Et une femme qui avait des relations avec quelqu'un d'autre que son mari était coupable d'adultère. Et la polygamie ? Oui.

Tout comme la prostitution, la polygamie était autorisée dans l'Ancien Testament, mais elle n'était pas considérée comme idéale. La Bible propose clairement un idéal pour le mariage. Cet idéal se trouve dans le livre de la Genèse, chapitre deux : un homme, une femme pour la vie.

C'est la relation idéale. C'est ce à quoi on s'attendait. Et puis, bien sûr, de nombreuses variantes sont apparues par la suite .

La polygamie est une pratique coûteuse. Avoir une seule épouse était considéré comme la norme, et probablement même typique. Avoir plusieurs épouses permettait d'avoir de l'argent, car on pouvait se permettre d'en avoir plusieurs. On considère souvent la polygamie comme un système oppressif, une façon d'opprimer les femmes pauvres.

faut vraiment se rappeler qu'à cette époque, marquée par de nombreuses guerres et escarmouches, où les hommes effectuaient des travaux pénibles et mouraient souvent jeunes, beaucoup de femmes ne parvenaient pas à trouver un mari, faute d'hommes. Dans ce cas, on peut se demander ce qui serait le mieux pour la plupart d'entre elles. Vaut-il mieux être la quatrième, la cinquième ou la sixième épouse d'un homme très riche, ou être une femme célibataire dans la rue, mendiant ou se prostituant ? Peut-être aurait-elle pu exercer certains métiers, devenir une femme sage, ou quelque chose du genre.

Mais soyons honnêtes, les opportunités de carrière pour les femmes dans cette société étaient rares. Donc, d'une certaine manière, la polygamie était réservée aux hommes ; c'était une façon d'afficher leur richesse. Je ne pense vraiment pas que ce soit parce que ces hommes étaient des étalons obsédés par le sexe qu'ils voulaient avoir beaucoup d'épouses.

Avoir beaucoup d'épouses ne se limitait pas à montrer qu'ils étaient très riches et pouvaient accueillir beaucoup de femmes, leur offrir un toit, les nourrir, etc. Dans ces circonstances, le mariage était considéré comme une activité pleinement pratique pour les femmes.

Quel rapport avec l'amour ? Pas grand-chose , mais avoir un toit et peut-être la chance d'avoir un enfant qui hériterait un jour d'au moins une partie des biens d'un homme riche. C'était une opportunité incontournable pour beaucoup d'entre eux. Les hommes pouvaient divorcer de leur femme.

Selon l'Ancien Testament, ils pouvaient divorcer pour indécence. Qu'est-ce que l'indécence ? C'était une grande question. Nous ne savons pas vraiment ce que cela signifie.

Il y eut une grande dispute à l'époque de Jésus, sur laquelle je reviendrai plus tard, entre deux figures rabbiniques majeures, Hillel et Shammaï. L'un des rabbins affirmait que l'indécence signifiait l'adultère et que le seul motif légal de divorce était l'adultère. L'autre répondit : « Non , l'indécence désigne tout ce que la femme fait qui déplaît à l'homme. »

Son exemple célèbre était que si elle brûlait son dîner, il pouvait divorcer. Il y avait donc une grande différence entre ces deux positions. Les découvertes textuelles de l'époque perse apportent un éclairage intéressant.

Vous savez, dans l'Ancien Testament, on suppose que tout cela était dominé par les hommes et qu'ils avaient pratiquement le dessus. Mais plus tard, on découvre, dès l'époque perse, qu'il n'était pas rare que les femmes divorcent également de leur mari. Ce n'était pas rare, même dans l'Antiquité, car le Code d'Hammourabi prévoyait des concessions pour les cas où les femmes pourraient avoir besoin de divorcer.

C'était un cas très différent de celui d'un homme qui divorce de sa femme. Mais c'était plutôt impensable pour eux. Pourtant, cela s'est apparemment produit.

Nous avons trouvé des documents juridiques de l'époque perse qui indiquent qu'il n'était pas rare que les femmes divorcent de leur mari. Il existait souvent des accords, des contrats pré-nuptiaux et des politiques qui leur permettaient de le faire sans sombrer dans la pauvreté. Donc, oui, d'une certaine manière, c'est aussi étonnamment moderne.

Voilà donc un aperçu de l'institution du mariage dans l'Israël antique. Qu'en est-il de l'adultère dans l'Ancien Testament ? Rien de surprenant. Il est assez similaire à ce que l'on retrouve dans d'autres sociétés du Proche-Orient ancien.

Ce commandement est clair et simple, placé dans la Bible en quelques mots. Lotinoth, tu ne commettras pas d'adultère. Clair, simple et direct.

Et, encore une fois, comme leurs voisins, l'adultère est défini comme une relation entre une femme mariée et un homme qui n'est pas son mari. Or, je dois dire que beaucoup d'érudits s'arrêtent là. Mais il y a aussi l'envers de la médaille : une relation entre un homme et une femme mariée est également considérée comme un adultère.

donc pas seulement une affaire de femmes. Ce n'est pas seulement que les femmes sont les seules à pouvoir commettre l'adultère. C'est aussi le cas lorsqu'un homme a des relations avec une femme mariée.

Cela fonctionne donc dans les deux sens, dans une certaine mesure. Les hommes peuvent légalement avoir des relations sexuelles avec des prostituées. Nous l'avons déjà mentionné.

Ou avec des maîtresses célibataires. Mais la loi décourage fortement la prostitution. Il y a des endroits où il est clairement indiqué : « Ne laissez pas vos filles se prostituer, sinon le pays sera envahi par l'immoralité et la luxure, etc. »

Les prophètes d'Osée nous offrent l'une des plus belles déclarations d'équité éthique de l'Ancien Testament, à mon avis. Dieu dit au prophète Osée : « Ne vous attendez pas à ce que je juge vos femmes pour adultère, alors que vous-mêmes êtes en train de commettre l'adultère. » Alors oui, Dieu dit : « Non, il n'y aura pas de deux poids, deux mesures. » Cela va un peu au-delà de ce que dit la loi, car la loi autorisait en quelque sorte un deux poids, deux mesures.

Mais Dieu précise que tel n'est pas son idéal. La peine prévue pour les adultères dans l'Ancien Testament est la mort. L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain, adultère comme adultère, sera puni de mort.

Or, dans le code assyrien, on retrouve presque exactement la même affirmation. Mais on ajoute ensuite : « Si l'homme refuse de mettre sa femme à mort, etc., etc., etc. », la Torah, le code de l'Ancien Testament, ne prévoit pas cette concession. Or, il est clair que ce genre de chose était autorisé, car nous avons encore cette merveilleuse histoire d'Osée et de sa femme, Gomer, qui commettaient l'adultère, apparemment avec plusieurs hommes. »

À mesure que l'on lit le récit, on comprend qu'Osée prévoyait de vendre Gomer comme esclave. Ainsi, plutôt que de lapider sa femme, il fait preuve de clémence. Les anciennes lois sur l'adultère, même dans la Bible, protègent l'héritage familial, et non les relations familiales.

Les anciens ne voulaient pas que leurs enfants illégitimes héritent de leurs biens. Cela me rappelle toujours l'histoire du coucou. Vous savez, le coucou trouve toujours un joli nid avec plusieurs œufs, et il éclore en premier.

Et puis, ce qu'il fait, c'est qu'il pousse les autres œufs hors du nid. Et quand la maman oiseau revient et qu'elle voit ce coucou, elle ne semble pas pouvoir le distinguer de ses propres petits. Alors, elle le nourrit et s'en occupe.

Et le coucou grandit et engraisse, puis s'envole et fait ses caprices. C'est donc un peu la situation que les hommes cherchaient à éviter avec leurs lois sur l'adultère : ils ne voulaient pas de coucou dans leur nid. Ils ne voulaient pas que quelqu'un d'autre que leur progéniture biologique hérite de leurs biens.

Les lois bibliques sur l'adultère étaient sévères. J'ai déjà commencé à en parler, et je vais maintenant approfondir ce sujet. La grâce, en revanche, était abondante envers les adultères.

Combien de personnes dans l'Ancien Testament ont été tuées pour adultère ? Eh bien, à bien y réfléchir, on n'arrive pas à y croire. Le divorce et l'esclavage étaient probablement les châtiments les plus courants. Si vous savez que votre femme

commet l'adultère, vous pouvez certainement divorcer, et les tribunaux vous autoriseront probablement à la renvoyer sans dot ou quelque chose du genre.

Vous avez probablement perdu cela. Cela aurait probablement été inscrit dans les contrats de mariage. Nous avons donc eu Osée et Gomer, et le roi David, qui a commis l'adultère.

David, bien sûr, a aggravé son adultère par un meurtre. Nous reparlerons de son histoire un peu plus tard. Mais oui, si vous lisez l'Ancien Testament, vous ne trouverez aucune preuve que les adultères aient été lapidés.

C'était écrit dans les textes. C'était dans le code de droit. Mais comme je l'ai déjà mentionné, je pense que les codes de droit sont davantage des idéaux et des lignes directrices pour les juges que des textes gravés dans le marbre.

C'est ainsi qu'il faut procéder. Ce code de lois comportait bien plus de grâce que ce que les pharisiens ultérieurs auraient admis. Plusieurs passages bibliques dépeignent Dieu comme l'époux contrarié d'un Israël infidèle.

On retrouve ce concept dans les deux premiers chapitres d'Osée, dans les chapitres deux et trois de Jérémie, dans Ézéchiel 16, et ailleurs encore. C'est l'une des métaphores majeures de la Bible, où Dieu est l'époux et Israël l'épouse. C'est une appropriation fascinante, particulièrement dans le livre d'Osée.

Osée reconnaît que dans la religion de Baal, on adore Baal. Baal est un personnage intéressant. Le mot Baal signifie Seigneur, mais aussi époux.

Baal était considéré, en quelque sorte, comme l'époux de la terre et de ses adorateurs. Dans le livre d'Osée, Dieu reprend cette image et dit à son peuple : « Non, je suis ton époux, et c'est moi qui te donne toutes ces bonnes choses. » Cette image apparaît donc à plusieurs reprises.

Mais que fait Israël ? Israël est infidèle à Dieu en s'enfuyant avec tous ces autres dieux et en trompant le Seigneur. Ézéchiel est l'un des passages les plus beaux et les plus poignants de tout l'Ancien Testament, où Dieu parle de la douleur qu'il ressent face à l'infidélité d'Israël, de son peuple, qui l'a trompé à plusieurs reprises. Et que fait Dieu ? Ils disent : « D'accord, vous allez être lapidés à mort. »

Non, dit-il, je te reprends. Et il jure, tu sais, il dit, d'accord, je vais devoir t'enfermer un moment. Et tu parles probablement de l'exil, tu sais, mais il dit, mais je te reprendrai à nouveau.

Et parfois, il y a cette condition : si tu reviens à moi, je t'accueillerai à nouveau. Donc, en utilisant ce langage adultère, Dieu dit : oui, tu es adultère, mais je ne te tuerai pas. Je t'accueillerai à nouveau à la maison.

Je vais vous ramener à moi-même. À l'époque de Jésus, les lois sur l'adultère étaient institutionnalisées. Mais il semble que même à cette époque, l'adultère était souvent traité avec légèreté si les parties lésées le souhaitaient.

Il existe des adultères célèbres, même à l'époque du Nouveau Testament. Josèphe nous raconte certaines des choses qui se passaient chez les Hérodes . Or, lorsque Mariamne, l'épouse favorite du roi Hérode, fut soupçonnée d'adultère, qu'elle le fût ou non, le débat fait encore rage.

Mais Hérode la fit étrangler selon une méthode qu'ils utilisaient, ce qui n'était généralement pas la méthode employée pour l'épouse principale. Quoi qu'il en soit, plutôt que de la lapider, comme le dit la Bible, bien souvent, tout le monde savait ce qui se passait, et on l'ignorait ou on pouvait passer outre. Hérode, avec son ego, n'allait certainement pas passer à côté d'une telle chose.

Il craignait aussi que sa femme ne conspire contre lui. Dans le cas de Jean chapitre 8 et de cette merveilleuse histoire de la femme adultère, qui pourrait être originale ou non, de nombreuses questions se posent. Mais en tout cas, cela me semble bien correspondre à Jésus.

Mais l'histoire raconte qu'ils amènent cette femme à Jésus et lui disent qu'elle a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, la loi dit qu'elle doit être lapidée. Mais qu'en dites-vous ? Et cela met vraiment Jésus dans une situation délicate, car il était très rare à cette époque que quelqu'un soit lapidé pour adultère.

Et il est même possible qu'ils n'aient même pas été autorisés à le faire sans une quelconque autorisation judiciaire. Pourtant, ce qu'ils cherchent à faire, c'est d'amener Jésus à violer ou à répudier la loi de l'Ancien Testament. Et c'est précisément ce qu'ils cherchent à faire, car si Jésus dit : « Oh non, on ne peut pas faire ça. »

Et c'est comme, oh, vous dites que Moïse était un menteur, n'est-ce pas ? C'est ce que vous essayez de nous dire ? Vous savez, vous nous dites qu'on peut tout simplement ignorer les lois de Moïse ? C'est probablement ce qu'ils font de toute façon. Mais oui, c'était vrai, ils essayaient de mettre Jésus dans l'embarras. Et, bien sûr, Jésus n'allait pas se laisser prendre, car il a plutôt prononcé ces paroles merveilleuses : « Celui d'entre vous qui est sans péché peut être celui qui jette la première pierre. »

Bon, Jésus s'abstient d'aborder la question de l'adultère. Et une fois de plus, nous le voyons à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament. Dans Matthieu, chapitre 19, nous abordons la question du fondement même du mariage.

Souvenez-vous, dans l'Antiquité, le fondement du mariage était la transmission des biens. Des pharisiens vinrent alors le trouver et tentèrent de le mettre à l'épreuve. Ils demandèrent : « Est-il permis à un homme de divorcer de sa femme pour n'importe quelle raison ? » Et c'est là encore le débat qui faisait rage dans le judaïsme à cette époque.

Nous avons le rabbin Hillel et le rabbin Shammaï. L'un dit : « Seulement si elle commet l'adultère. » Et l'autre dit : « Si elle brûle votre dîner, renvoyez-la. »

Et Jésus dit : « Eh bien, n'avez-vous pas lu qu'au commencement, le Créateur les fit homme et femme. » Et il dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme. Et les deux, deux, remarquez bien deux, deviendront une seule chair. »

Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ainsi, puisque Dieu a uni, que l'homme ne sépare pas. Jésus ne s'appuie donc pas sur la loi de Moïse pour définir le mariage.

Il ne se livre pas aux pratiques habituelles. Il ne participe pas aux débats rabbiniques. Jésus retourne directement à la création.

Que veut Dieu pour le mariage ? Comment le définit-il ? Quel est l'idéal ? L'idéal, c'est un homme et une femme, ensemble pour la vie. Bien sûr, cela fait exploser la tête de tout le monde. Pourquoi, alors, demandent-ils, Moïse a-t-il ordonné à un homme de donner à sa femme un certificat de divorce et de la renvoyer ? Eh bien, si Dieu veut qu'ils soient ensemble pour toujours, alors pourquoi Moïse dit-il qu'ils peuvent se séparer ? Et Jésus répond : Moïse vous a permis de divorcer de vos femmes parce que vos cœurs étaient endurcis.

Mais il n'en était pas ainsi dès le début. Je vous dis que quiconque divorce de sa femme, sauf pour immoralité sexuelle. Et la question se pose de savoir si cette phrase est originale, car elle n'apparaît pas dans tous les manuscrits.

Et épouser une autre femme, c'est commettre l'adultère. Matthieu, chapitre 19, versets 7 à 9. Donc, en substance, ce que Jésus dit ici, c'est que l'adultère est la rupture du mariage. Il ne s'agit pas de savoir qui trompe qui.

C'est la façon dont la relation a été minée, brisée. Ainsi, le mariage avec Jésus n'est pas une question de propriété.

Il s'agit de votre relation. De deux personnes qui s'unissent et ne font plus qu'une. L'adultère n'est pas une interruption de la transmission de biens matériels ou de propriété d'une génération à l'autre.

L'adultère porte atteinte à une relation instaurée par Dieu, censée durer éternellement. Quelle différence cela fait-il dans notre compréhension du mariage et de l'adultère ? Je dirais que Jésus va au cœur du problème, plus que les lois de l'Ancien Testament.

Il fait encore appel au principe de la loi, d'accord ? Euh, oui. Donc, il y a des gens qui veulent divorcer parce qu'ils ne se sentent plus compatibles, ou quelque chose du genre. Et Jésus nous dit que ce n'est pas ce que Dieu a voulu.

Soit dit en passant, nous savons bien sûr que le divorce existe dans notre société. Nous savons qu'il existe des cas où le divorce semble parfois être la meilleure option dans certaines relations. Idéalement, ce ne serait pas le cas.

Et c'est ce que Jésus essaie de nous dire ici. Idéalement, ce n'est pas bien. Idéalement, cela dénature l'institution du mariage et ce qu'elle est censée être. Je ne pense donc pas qu'il faille être dur et impitoyable envers les personnes divorcées, même celles qui sont divorcées et remariées.

Je ne pense pas que la déclaration de Jésus ici implique que nous devons condamner ces personnes et les exclure de l'Église. Je pense plutôt que Jésus veut dire que c'est l'idéal vers lequel nous devrions tendre. Tout comme à la fin de Matthieu, chapitre 5, Jésus nous dit que nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait.

Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous atteigne réellement ce statut dans cette vie, mais je pense que c'est ce à quoi nous aspirons tous. Ainsi, dans Matthieu, chapitre 5, dans le Sermon sur la montagne, Jésus aborde à nouveau la question des Dix Commandements et de sa compréhension de ceux-ci. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère.

Mais je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Oh, Jésus ! Pourquoi dis-tu une chose pareille ? Oui, ça a l'air très dur. Ça a l'air très discret, vous savez, vous venez de condamner la moitié de l'humanité, vous savez ? Jésus déplace la question de l'adultère du corps au cœur.

Les rabbins ont consacré beaucoup d'encre à définir ce qui était considéré comme un acte adultère. Et ils ont eu des débats houleux sur certains de ces points, comme ils l'ont fait. C'est ainsi qu'ils argumentaient.

C'était une sorte de processus dialectique. Parfois, c'était plutôt une mêlée générale. Mais quels actes étaient considérés comme adultères ? Et certains rabbins disaient : « Vous pouvez imaginer un cas. »

Quant aux rabbins, je suis presque sûr que beaucoup de ces cas qu'ils inventent sont totalement hypothétiques et probablement totalement incroyables. Mais il y a eu un débat sur un cas où, et, vous savez, un avertissement, je connaissais quelqu'un qui avait été mis en congé administratif pour avoir raconté cette histoire en classe, car certains élèves s'étaient sentis offensés. Quoi qu'il en soit, j'espère que personne ne me mettra en congé administratif ici pour l'avoir racontée.

Mais l'histoire se déroule ainsi : un homme est sur le toit d'un riche propriétaire pour réparer une fuite. Il fait cette action là-haut, et il a chaud et transpire.

Il se déshabille donc . Il se retrouve nu sur le toit, à travailler dessus. Pendant ce temps, la maîtresse de maison sort et décide de prendre un bain de soleil dans la cour de sa maison, comme c'était la coutume à l'époque.

donc en bas. Elle se déshabille et bronze joliment. L'homme qui travaille sur le toit est soudain emporté par un vent violent, qui l'emporte hors de la maison et atterrit sur la femme, avec qui il a des rapports sexuels.

Franchement, je pense que c'est impossible. Mais c'est ainsi que les rabbins ont formulé la question. Ils ont demandé, et la question était : ont-ils commis l'adultère ? Ils ont hésité sur ce point. Finalement, il a été décidé qu'il n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit, et elle non plus.

Alors non, on ne devrait pas appeler ça de l'adultère, vous savez ? Mais l'idée qu'ils puissent envisager cela comme de l'adultère nous paraît un peu étrange. Mais pour eux, définir ce genre de choses était très important. Je repense à l'époque où j'étais célibataire, il y a très longtemps.

Et parmi mes camarades de fac chrétiens, un des sujets de conversation était : « Jusqu'où peut-on aller avec sa petite amie avant que cela ne devienne, vous savez, des relations sexuelles avant le mariage ? » Et puis, la question était : « Que faisons-nous de notre corps ? » Et qu'est-ce qui constitue un péché ? Eh bien, Jésus ne se soucie pas de ce que nous faisons de notre corps. Il place le problème dans notre cœur. Sommes-nous tentés ? Sommes-nous attirés ? Sommes-nous épris d'une autre personne que notre conjoint ? Jésus dit que c'est dans le cœur. La luxure et l'adultère.

Réfléchissons un peu à cela. Si un homme regarde une femme et la convoite, un professeur de séminaire racontait l'histoire d'un jeune homme qu'il avait conseillé et

qui était complètement désespéré parce qu'il disait au professeur : « Je ne peux pas m'en empêcher. Je vois de jolies femmes et je me sens tellement attiré par elles. »

Et il dit : « Je sais que je commets un adultère dans mon cœur. » Et le professeur dit : « Bon , il faut examiner le sens de ces mots . » Et même aujourd'hui, j'apprécie ce qu'il avait à dire.

Le mot traduit ici par convoitise, pour la convoiter, est *epithumeo* . *Epithumeo* est un désir ardent de posséder quelque chose ou quelqu'un. Ce n'est pas une passion passagère.

Ce n'est pas de cela dont il est question ici. Il ne s'agit pas de trouver quelqu'un d'attirant. Il y a un autre petit incident chez les rabbins : l'un d'eux a vu une belle femme non juive et a juré : « Louange à Dieu qui a créé une telle beauté », ou quelque chose comme ça.

Et tous ses amis rabbins furent quelque peu scandalisés qu'il exprime son admiration pour la beauté de cette femme. Apparemment, cela n'aurait pas été si grave si elle avait été juive. Mais le fait qu'elle soit non juive semblait leur poser problème.

Mais oui, est-ce de l'adultère ? Apparemment, ce n'est pas de cela que Jésus parle ici. Il semble plutôt qu'il parle d'un désir de possession. On pourrait dire d'une passion.

Je pense vraiment que c'est de cela dont il est question. Si vous y pensez, si vous envisagez de le faire, vous mettez en péril votre relation avec votre conjoint. La luxure compromet l'intégrité du mariage.

Être entiché d'une autre personne détruit l'intégrité de la relation que vous êtes censé entretenir avec votre conjoint. C'est bien de cela que Jésus parle ici : de l'adultère dans son cœur, plutôt que de tenter de définir les actes adultères.

Vous vous souvenez de l'interview de Jimmy Carter pour le magazine Playboy, il y a de nombreuses années ? C'était à l'époque où Jimmy Carter était... Je fais un peu vieux, je suppose. Il était le candidat Jimmy Carter à l'époque. Ce qui est important avec Jimmy Carter, c'est qu'il a été le premier candidat à la présidentielle à afficher sa foi.

Je crois qu'il était très pieux. Je crois qu'il était chrétien. Ce que cela signifie pour lui en tant que président est une autre question.

C'était un homme qui voulait faire ce qui était juste. C'était un chrétien qui s'efforçait de suivre Jésus. Si j'évoque Jimmy Carter, c'est parce que, dans une interview pour Playboy, le magazine lui demandait ce qu'un chrétien ferait en matière d'actes sexuels.

Jimmy Carter énumère aveuglément toute une liste de choses que, selon lui, les chrétiens seraient prêts à faire et d'autres qu'ils ne devraient probablement pas faire. C'est un peu ce qui se passe ici. Beaucoup de gens tentent de définir quels actes, quels actes physiques, constitueraient un adultère.

Si je lui tiens la main, est-ce que je commets un adultère ? Si je passe mon bras autour d'elle, est-ce que je lui ferais un câlin latéral ? D'accord. De face à face ? Peut-être pas. Où tracer la limite ? Jésus dit que la limite se situe dans le cœur, pas dans le corps.

Le problème n'est pas tant l'action que le processus mental qui l'engendre. Donc, si un magicien maléfique vous hypnotise et vous fait croire que sa magnifique assistante est votre femme, et que vous vous mettez à l'embrasser sur scène sous les moqueries de tout le monde, vous ne commettez pas d'adultère, car cela n'a rien à voir avec votre cœur. C'est le cœur qui est en cause.

Le cœur était considéré comme la semence de la volonté. C'est un fait que, lorsque nous lisons le sujet du cœur dans la Bible, je pense que nous projetons en quelque sorte certaines de nos pensées modernes, et nous avons tendance à le considérer comme la semence des émotions. Dans la pensée des anciens Hébreux, les émotions étaient situées à différents endroits du corps.

Vous pourriez ressentir des émotions au niveau des reins, comme de la culpabilité. Vous pourriez aussi avoir l'impression que vos émotions viennent de vos tripes ou de votre estomac, et non de votre cerveau.

Ils ne savaient pas ce que faisait le cerveau. Ils ne savaient même pas où il se trouvait. Ils ne savaient pas ce que faisait le cerveau.

Mais le cœur n'était généralement pas considéré comme la graine d'une émotion, mais plutôt celle de la volonté, souvent. Jésus parle donc ici de convoitise et d'adultère dans le cœur, ce qui signifie que l'on engage sa volonté dans un acte qui mine la relation. Là encore, les paroles de Jésus semblent parler de quelqu'un peut-être obsédé par l'idée de tromperie.

Je ne dirais même pas qu'il s'agit peut-être de fantasmer, mais plutôt de se livrer à des fantasmes et de les entretenir, et pas seulement d'une pensée passagère. Et là, c'est amusant. Que dit Jésus face à l'adultère ? Jésus ne parle pas de lapider une femme.

Jésus dit plutôt : « Bon, disons que tu as des pensées adultères. Ton œil ne veut que vagabonder et regarder cette femme là-bas. » Eh bien, si ton œil te cause des ennuis, arrache-le et jette-le.

Si vous ne pouvez pas empêcher votre main de toucher des choses qu'elle ne devrait pas toucher, eh bien, coupez-la. Car il vaut mieux entrer au paradis avec une main ou un œil en moins que d'entrer en enfer avec tous les membres de votre corps intacts. Eh bien, oui.

Qu'est-ce que cela signifie ? Encore une fois, tout au long du chapitre 5 de Matthieu, Jésus utilise le procédé littéraire de l'hyperbole. Personne n'entre au ciel sans un œil. Personne n'entre au ciel sans une main.

Ce n'est pas ainsi que fonctionne le ciel. Vous savez, Jésus utilise l'hyperbole pour nous faire comprendre quelque chose. Il veut nous dire que nous devons être prêts à faire des sacrifices pour préserver notre pureté, celle de nos relations.

Si vous ne pouvez pas regarder la télévision sans penser à quel point vous aimeriez avoir une relation avec cette jolie star ou cette jolie starlette, alors peut-être devriez-vous abandonner la télévision. Si vous ne pouvez pas regarder, eh bien, si vous ne pouvez pas accéder à certains sites web sans être tenté, alors peut-être devriez-vous tout simplement éviter ces sites. Et certaines personnes l'ont fait, et cela a parfois fait la une des journaux.

C'est une histoire qui a été racontée il y a quelques années et qui a fait grand bruit dans les médias. Un dentiste de l'Iowa avait licencié une de ses assistantes, la trouvant trop attirante. Apparemment, il y avait eu quelques échanges de flirt. L'homme, chrétien, lui avait alors dit : « Je déteste vous faire ça. »

Je te donnerai une belle indemnité de départ, mais je ne peux vraiment pas te garder près de moi, car ça nuit à mon mariage. Eh bien, elle a bien sûr porté plainte, et ça a fait les gros titres, et tout le monde a crié à quel point ce dentiste était malfaisant, au point de licencier cette femme parce qu'elle était attirante. Mais que s'est-il passé ? Finalement, l'affaire a été classée sans suite, ce qui est plutôt une bonne chose, vous savez, parce que ce n'était pas comme s'il la jetait à la rue ou quelque chose du genre.

Elle était assistante dentaire. Les opportunités sont nombreuses pour les assistants dentaires. Et il faisait ce qu'il pensait être le mieux.

Il l'a arraché, pourrait-on dire, pour préserver l'intégrité de son mariage. En 2010, une autre histoire intéressante a fait les gros titres : le pasteur principal d'une méga-église du New Jersey avait ordonné à tous ses employés de supprimer leurs comptes Facebook. Il semblerait que certains de ses employés aient renoué avec d'anciens amours via Facebook, et le pasteur principal a jugé que le danger était trop grand et a déclaré : « Si vous voulez travailler dans mon équipe, vous devez supprimer vos comptes Facebook. »

Si ton œil te fait mal, arrache-le. C'est en quelque sorte le principe dont parle Jésus ici, je crois. Or, ce n'est pas le seul passage du Nouveau Testament où l'adultère est mentionné et, d'une certaine manière, spiritualisé de cette manière.

Très brièvement, Jacques a une application un peu plus large, une sorte d'adultère spirituel. Souvenez-vous, nous avons parlé de la façon dont, dans l'Ancien Testament, Dieu proclamait souvent qu'Israël était comme un époux adultère, qu'il l'aimait et voulait qu'il lui soit fidèle, mais qu'il continuait à tromper d'autres dieux. Jacques ressuscite cette image dans le Nouveau Testament.

Adultères, dit-il, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Par conséquent, quiconque choisit d'être ami du monde devient ennemi de Dieu. Ainsi, aimer le monde, selon Jacques, revient à tromper le Seigneur. Ainsi, une fois de plus, nous voyons ici qu'il place la question de l'adultère dans le cœur, dans les attitudes, plutôt que dans les actes.

C'est donc une approche légèrement différente de celle de certains rabbins. Les rabbins sont obsédés par la définition des actes adultères et tentent de comprendre ce qui constitue les différentes formes d'adultère. Or, dans le christianisme et le Nouveau Testament, l'accent était mis sur les attitudes adultères plutôt que sur les actes. La pureté d'esprit est ce que Jésus demande.

Jacques parle de pureté d'esprit. Avoir un cœur dévoué à Dieu et ne pas se laisser harceler par d'autres désirs, et Jésus met la même chose dans nos relations conjugales : une relation avec un conjoint qui n'est ni déchirée ni altérée par d'autres désirs. La pureté est une question d'esprit, plutôt que de corps.

Il existe une belle citation attribuée à Martin Luther. Je n'ai pas réussi à savoir s'il s'agit bien de Martin Luther, mais je l'ai toujours appréciée. Apparemment, selon Martin Luther, on ne peut pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de sa tête, mais on n'est pas obligé de les laisser faire leur nid dans ses cheveux.

Luther a reconnu qu'il y aura des moments où, oui, nous trouverons d'autres personnes attirantes. Vous savez, Dieu ne nous lobotomie pas quand nous nous marions. Il y aura des moments où, d'une certaine manière, nous pourrions être attirés.

Il peut même y avoir des fantasmes passagers, mais Luther dit, et je suis d'accord, qu'il ne faut pas les laisser devenir des obsessions. Il existe des moyens de freiner ces pensées. Regarder un film sympa, se promener en forêt, aller à l'église, ou appeler un ami et lui demander : « Dis, pourrais-tu prier pour moi ? » Autant de moyens de diminuer les tentations.

Si nous sommes prêts à l'admettre, et je sais que c'est parfois difficile, surtout dans les milieux évangéliques plus conservateurs, il est difficile d'admettre que nous sommes humains. Il est difficile d'admettre que, oui, nous ressentons des tentations, et que parfois même nous luttons contre des sentiments qui ne sont pas particulièrement agréables. Non seulement c'est difficile à admettre, mais c'est aussi difficile à entendre.

Le plus triste, c'est que l'Église n'est pas toujours efficace pour gérer ce genre de situation. Lorsque nous apprenons que quelqu'un est confronté à des tentations, nous constatons parfois que certaines Églises jugent et ostracisent ces personnes. Nous devons être ouverts les uns aux autres.

Nous devons être capables d'être vulnérables et de discuter de nos pensées, car c'est dans nos pensées que le péché naît et qu'il prend racine. Comme nous le verrons plus tard, si nous parvenons à l'étouffer dans l'œuf avant que les oiseaux ne fassent leur nid dans nos cheveux, nous pouvons éviter des scandales plus tard. Dieu veut que nous ayons des relations pures avec nos conjoints et avec les personnes du sexe opposé. C'est difficile, mais parfois, et pour la plupart d'entre nous, c'est souvent difficile, mais nous ne sommes pas seuls.

Nous avons la puissance du Saint-Esprit. Nous avons les compagnons que Dieu nous donne, et nous avons aussi du bon sens. Alors efforçons-nous d'être purs intérieurement, et laissons l'extérieur se débrouiller tout seul.

Voici le Dr Anthony J. Tomasino dans son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 8, Commandement 7 : Interdiction de l'adultère.